

## Coup d'oeil sur le répertoire traditionnel d'un chanteur franco-ontarien

Jean-Pierre Pichette

Volume 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039455ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société Charlevoix  
Presses de l'Université d'Ottawa

### ISSN

1203-4371 (print)

2371-6878 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Pichette, J.-P. (1997). Coup d'oeil sur le répertoire traditionnel d'un chanteur franco-ontarien. *Cahiers Charlevoix*, 2, 157-211.  
<https://doi.org/10.7202/1039455ar>

### Article abstract

**Jean-Pierre Pichette** explore la littérature orale franco-ontarienne dans cet article consacré au répertoire des chansons de Donat Paradis, un nonagénaire à la mémoire alerte qu'il a eu le privilège de rencontrer et d'interroger de façon brève mais intensive en 1982. Il expose d'abord les circonstances du collectage de ces oeuvres lyriques, montre aussi le rôle du réseau familial dans l'apprentissage et la transmission des chansons, et fait une analyse sommaire des types poétiques et des thèmes récurrents. Après quoi, il en dégage quelques éléments caractéristiques et en fait voir l'originalité ; franco-ontarien et blézarde par la géographie, familial et vicinal par l'inspiration, paysan par le milieu social, ce répertoire paraît tout à fait représentatif de la tradition canadienne-française. Sa recherche s'inscrit dans les travaux préparatoires à l'édition intégrale du chansonnier Paradis.

COUP D'ŒIL SUR LE RÉPERTOIRE TRADITIONNEL  
D'UN CHANTEUR FRANCO-ONTARIEN

*Jean-Pierre Pichette*

*Département de folklore et ethnologie  
Université de Sudbury, Sudbury*

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	159
I - CIRCONSTANCES DE COLLECTAGE DU RÉPERTOIRE PARADIS .....	160
Découverte de l'informateur	
La première séance d'enregistrement	
Les cahiers manuscrits	
Les autres séances d'enregistrement	
La difficile transcription	
Les sources de documentation	
II - RÉSEAU FAMILIAL D'APPRENTISSAGE ET DE TRANSMISSION .....	168
Biographie de Donat Paradis (1892-1985)	
Un homme de plaisir	
L'apprentissage: sources et dates	
Le répertoire familial	
III - CARACTÉRISTIQUES ET ORIGINALITÉ .....	176
La typologie des chansons	
La thématique des chansons	
1. Chansons d'amour	
2. Chansons sur le mariage	
3. Chansons sur les métiers et facéties diverses	
Apport à la connaissance de la chanson	
CONCLUSION .....	186
1. L'origine québécoise	
2. Le milieu familial	
3. Le milieu agricole	
4. Le milieu forestier	
5. Le tempérament de l'informateur	
ANTHOLOGIE .....	192
1. «Bonjour, jolie bergère»	
2. «Par derrière chez mon père, un beau pommier il y a»	
3. «Catherinette la plus sucrette s'en va-t-aux mûres»	
4. «J'ai fait l'amour à-t-une fille»	
5. «Voici le printemps qui va-t-arriver»	
6. «D'où vas-tu de ce pas, Nicolas?»	
7. «Cher camarade, d'où reviens-tu?»	
8. «Du temps que j'étais habitant»	
9. «Quand j'ai parti du Canada»	
10. «Colin a-t-une poule»	

## COUP D'ŒIL SUR LE RÉPERTOIRE TRADITIONNEL D'UN CHANTEUR FRANCO-ONTARIEN<sup>1</sup>

### INTRODUCTION

Dans la quatre-vingt-dixième année de son âge, M. Donat Paradis (1892-1985), cultivateur franco-ontarien à la retraite, nous confiait une première tranche du répertoire traditionnel qu'il détenait et qu'il entretenait avec une fierté manifeste. Première tranche de 126 chansons, que nous voulons considérer comme les prémices d'un catalogue qui comprenait beaucoup d'autres éléments, vraisemblablement plusieurs centaines encore, mais qui fut pourtant la seule portion que nous ayons pu recueillir de cet informateur avant que la maladie ne vienne l'empêcher de chanter à tout jamais.

Cette étude expose d'abord les circonstances du collectage de ce répertoire lyrique et montre ensuite

---

<sup>1</sup> Les chansons du répertoire de Donat Paradis, que nous présentons dans cet article, proviennent toutes de la collection personnelle de l'auteur, déposée au département de Folklore et d'ethnologie de l'Université de Sudbury (DFUS). Nous désirons remercier toutes les personnes qui ont collaboré au relevé des textes et de la musique de ce répertoire dont nous préparons l'édition raisonnée intégrale: d'abord,

le rôle du réseau familial dans l'apprentissage et la transmission des chansons. Puis, par une analyse impressionniste et sommaire des types et des thèmes récurrents, elle tente d'en dégager quelques éléments caractéristiques et d'en faire voir l'originalité. Cette recherche s'inscrit dans les travaux préparatoires à l'édition intégrale du chansonnier Paradis.

## **I - CIRCONSTANCES DE COLLECTAGE DU RÉPERTOIRE PARADIS**

### *DÉCOUVERTE DE L'INFORMATEUR*

Durant notre première année d'enseignement à Sudbury, en 1981, il nous fut fréquemment donné, au cours de conversations avec un employé de l'université, de pénétrer lentement dans cette culture française de l'Ontario et de constater comme elle présentait des indices d'une tradition toujours vivante et variée.

Au cours de nos échanges quasi quotidiens, ce camarade nous confia que son grand-père maternel avait entrepris de transcrire de mémoire son répertoire de vieilles chansons dans un ou deux cahiers

---

l'équipe que nous avons dirigée en 1982 et qui avait pour tâche de fournir une transcription préliminaire des textes (Lucie Beaupré, Nathalie Gaudet, Chantalle Laroche) et de la musique (Donald Deschênes); puis l'équipe qui a collaboré à la réalisation de notre projet «Entre la terre et la forêt», subventionné en 1987 par le Service canadien des forêts du ministère de l'Agriculture du Canada, en effectuant la transcription musicale définitive et la calligraphie de la musique (Richard Proulx) ou la calligraphie du texte qui l'accompagne (Mària Szabo-Proulx), la conception des illustrations (Jacques-André Blouin), la dactylographie du rapport (Marielle Turgeon) et la saisie du texte pour l'édition (Sophie Landry). Nous adressons des remerciements spéciaux aux membres de la famille Paradis, qui nous ont prêté photos et autres documents, et surtout à notre ami Jacques Trottier qui nous a fait connaître son grand-père.

avec l'espoir que cette documentation saurait intéresser le père Lemieux, l'initiateur des enquêtes folkloriques en Ontario français. Et il énuméra alors quelques incipits de chansons qui ne laissaient pas de doute sur leur nature folklorique. Mais le père Lemieux avait atteint l'âge de la retraite et un vaste programme de publications drainait dorénavant ses énergies.

Un jour du printemps de 1982, cet ami revint à la charge, rappelant que son grand-père approchait de ses quatre-vingt-dix ans et qu'il jouissait toujours d'une bonne santé. Ces derniers détails nous firent vite saisir à quel point la conjoncture était favorable et surtout qu'il était urgent d'aller rencontrer cet éventuel informateur. Combien de temps en effet durerait cette occasion unique? Un nonagénaire pourvu d'une bonne santé, pour son âge en tout cas, et d'une mémoire fidèle, connaissant un répertoire en apparence ancien et consentant à le partager, cela ne se rencontre pas à tous les coins de rue. Mais que, en plus de tous ces facteurs, nous puissions compter sur un de ses parents, son petit-fils, pour nous présenter à lui au moment propice, voilà une chance inespérée qui ne repasserait peut-être pas deux fois.

#### *LE PREMIÈRE SÉANCE D'ENREGISTREMENT*

La première rencontre fut arrangée par notre ami. C'était le dimanche 11 juillet 1982 au domicile de M. Donat Paradis, rue Principale, à Blezard-Valley. Notre collègue, Jacques Trottier, en profitait pour rendre visite à ses grands-parents en compagnie de sa petite famille. M. Paradis, alors âgé de 89 ans, vivait seul avec son épouse, Marie-Rose Moncion, sa benjamine de huit ans, avec qui il avait déjà partagé sa vie

durant soixante-deux ans. Leurs rares déplacements dans leur maison faisaient voir que, sans l'aide quotidienne de leurs enfants établis dans le voisinage, ils ne pouvaient plus assurer à eux seuls la routine de la maisonnée. C'était un vieux couple bien assorti, encore heureux de vivre ensemble. Comme notre intérêt se portait vers les chansons de son mari, Mme Paradis se fit discrète, écoutant poliment les propos que nous échangeions, encourageant son époux par un sourire complice ou un ricanement réservé aux passages chantés appropriés, soufflant un mot oublié ou l'incipit récalcitrant d'une chanson à proposer.

*LES CAHIERS MANUSCRITS*

Les chansonniers manuscrits nous attendaient. Il y en avait trois. C'était de grands cahiers lignés d'une quarantaine de pages<sup>2</sup>, complètement remplis d'une couverture à l'autre et contenant en moyenne une soixantaine de chansons chacun. Les chansons y étaient disposées à l'avenant et la main qui les avait transcrites était certes inexpérimentée: en effet, ces caractères naïfs, de lecture difficile, étaient l'œuvre d'un septuagénaire qui reproduisait au son, sans aucun souci ni de l'orthographe ni de la disposition poétique, mais en le confiant ainsi à sa postérité, une partie du trésor que sa prodigieuse mémoire avait accumulé, après en avoir choisi et entretenu les éléments durant sa vie entière.

Il y a ici quelque chose de très touchant dans le geste de Donat Paradis transcrivant de mémoire ses chansons pour la postérité, car c'est bien dans ce but qu'il les écrivait. Il se plaignait en effet qu'on ne

---

<sup>2</sup> Livrets d'exercice de type «Cahier Canada», 21,6 x 27,5 cm, de 38 pages.

chantait plus autant qu'autrefois dans les veillées, dans les noces et les autres fêtes. Presque illettré, il avait ainsi accompli, dans ce passage de l'oral à l'écrit, une besogne pour lui très difficile. On imagine la tâche que représentait pour cet homme la transcription, de mémoire, de 174 chansons (incluant les répétitions) dans trois cahiers comptant ensemble 116 pages de 250 mots, lui qui prenait plus d'une heure à écrire 100 mots; l'équivalent de deux mois de travail à temps complet nous apparaît une estimation vraisemblable.

À première vue, le contenu de ces manuscrits nous parut en très grande partie d'inspiration populaire. C'est pourquoi nous les prîmes d'emblée comme points de départ puis comme guides de notre enquête, d'autant plus utilement que notre informateur savait encore tout leur contenu par cœur. C'est donc grâce à ces chansonniers que nous avons pu recueillir en très peu de temps cette tranche importante de son répertoire. Ce seul dimanche après-midi, nous repartions avec une première récolte de quinze chansons, dûment enregistrées au magnétophone, et la tâche prioritaire d'indexer les trois précieux chansonniers que M. Paradis avait bien consenti à nous prêter pour quelques jours.



J'AI FAIT L'AMOUR À-T-UNE FILLE  
LE RENDEZ-VOUS DE NUIT  
LAFORTE (II-C-11)

3 Simon Page 20 de la revue des nees  
Objet 2

(2) J'ai fait + Lamour + a unée filli qui navait  
pas encor 15 ans elle avait pas ecorre 15 ans Bis  
elle m'avait jalais la voir son pere ma donnée un congée...  
Pas encore de desespoir & mes tout garçon qui serent sont maite  
ne fait pas lamour tant qu'elle veut (Bis) mais tout  
garçon qui sert sont maite ne fait pas Lamour tant qu'il veu  
vous revinderée un heur hou deux après mainnuit  
quand mon pepas sera couchée et ma  
mamant arrib (Bis) le beaux galant manti pas lhuer  
que sa metresse lui avait dit B marchée tout doux  
parllée tout bas mon bonne amie car sis mon  
pepas nous atant mortée je suis (Bis)

ils me fit pas 2 heur anasabli que l'alouette (Bis)  
chanta le jour Belle alouette jolie alouette tu n'ose  
trahire toi qui nous chante lorar du jour  
ils nait que menuit (Bis) car sis lamour je nait  
rasine dans mon jardin sans platéait (Bis)  
je nait pas a ses amant qui en on jour (Bis)

TRANSLITTÉRATION

J'ai fait + Lamour + a unée filli qui navait / pas encor 15 ans  
elle avait pas ecorre 15 ans Bis / jalais la voir  
son perre ma donnée un congée / du desespoir B

mais tout garçon qui serent sont maite / ne fait pas lamour tant qu'elle veut Bis  
mais tout / garçon qui sert sont maître ne fait pas Lamour tant qu'il veu /  
Vous revinderée un heur hou deux après / mainnuit  
quand mon pepas sera couchée et ma / mamant arrib Bis

le beaux galant manti pas lhuer / que sa metresse lui avait dit B /  
Marchée tout doux / parllée tout bas mon bonne amie  
car sis mon / pepas nous atant mortée je suis Bis /

ils ne fut pas 2 heur ansamble que lalouette Bis / chanta le jours  
Belle alouette jolie alouette tu nous / trahie  
tois qui nous chante lorar du jour / ils nait que menuit Bis

Car sis lamour pranait / rasine dans mon jardin jan platerait B/  
jan planterait jun sumerait aux 4 us coln  
jan ferait / par a ses amant qui en on poin Bis

Source: [*Chansonnier de Donat Paradis*] cahier ms. 1, p. 2.

#### *LES AUTRES SÉANCES D'ENREGISTREMENT*

Quatre autres rencontres allaient se succéder en l'espace de trois semaines et, d'une séance à l'autre, le nombre de pièces recueillies ne cessait d'augmenter (tableau 1): de quinze, il passa à vingt et une à la deuxième séance, le 21 juillet; à vingt-huit à la troisième, le 26 du même mois; à vingt-neuf à la quatrième, le 30 juillet; avant de revenir à vingt-six à la cinquième, le 2 août suivant. Au total, cent dix-neuf chansons recueillies en cinq séances d'enregistrement: c'était pour nous, après quinze ans d'enquête, le répertoire de chansons le plus abondant et le plus facilement tiré d'un seul informateur.

TABLEAU 1  
Collectage du répertoire de Donat Paradis

<i>séance</i>	<i>date</i>	<i>enregistrements</i> n <sup>os</sup> (coll. Pichette)	<i>lieu*</i>	<i>pièces recueillies</i> <i>chansons / autres</i>
1.	11 juillet 1982	2405-2419	D. Paradis	15 / 0
2.	21 juillet 1982	2450-2471	D. Paradis	21 / 1
3.	26 juillet 1982	2472-2503	D. Paradis	28 / 4
4.	30 juillet 1982	2504-2534	D. Paradis	29 / 2
5.	2 août 1982	2535-2560	D. Paradis	26 / 1
6.	2 décembre 1982	2565-2583	R. Labelle	4 (15) / 0
7.	9 décembre 1982	2584-2596	R. Labelle	3 (10) / 0

TOTAUX: 7 séances                      159 enregistrements                      126 (151) / 8

Distribution des 159 enregistrements:

126 chansons + 25 reprises + 6 histoires + 2 anecdotes

\* Les enquêtes ont eu lieu à Blezard-Valley au domicile de Donat Paradis d'abord, puis à celui de sa fille Jeanne d'Arc et de son gendre Raymond Labelle.

#### LA DIFFICILE TRANSCRIPTION

L'automne suivant, nous soumettions ces documents au folkloriste Donald Deschênes dans le but d'évaluer la possibilité d'en faire une transcription musicale. Ce dernier nous recommanda de reprendre une partie des enregistrements afin d'obtenir une lecture plus précise de certaines mélodies. Il faut dire que le traitement des chansons recueillies posait quelques difficultés tout autant au niveau du texte qu'à celui de la mélodie. En raison de son grand âge et de son état sédentaire, suite à une retraite qui se traduisit par une longue période d'inactivité d'environ 25 ans, Donat Paradis avait accumulé un certain surpoids et il souffrait de quelques ennuis de santé apparemment mineurs, assez cependant pour provoquer de fréquents essoufflements et l'empêcher de rendre ses mélodies avec la justesse et la régularité

accoutumées, sans compter que les répétitions nombreuses le fatiguaient grandement. Quant à sa prononciation, elle n'était pas toujours claire et ce depuis longtemps à cause d'une chute accidentelle qu'il fit à l'âge de 9 ans: sa langue, qu'il s'était sévèrement mordue en tombant, se cicatrisa seule, sans le secours de la médecine, et le priva de sa souplesse d'articulation naturelle.

À la demande du transcripateur musical, les 2 et 9 décembre 1982, nous refaisons un nouvel enregistrement de vingt-cinq chansons, grâce à la bienveillance et à la collaboration de notre informateur, maintenant nonagénaire, qui nous reçut chez sa fille et son gendre, Jeanne d'Arc et Raymond Labelle, où le couple passait l'hiver. Il en profita pour nous confier sept nouvelles pièces dont ses manuscrits ne portaient pas trace.

Nous avons ainsi récupéré toutes les chansons folkloriques consignées dans les trois cahiers de notre chanteur. Mais nous étions loin d'avoir épuisé toutes les ressources de sa mémoire prodigieuse. Nous fixâmes alors un rendez-vous le mardi 14 décembre suivant pour tenter de faire sourdre ces autres trésors lyriques que nous avons tout lieu de soupçonner. Malheureusement, la veille de notre rencontre, Donat Paradis tomba malade et fut hospitalisé. Le 5 janvier 1983, son épouse rendait l'âme. Ce même jour, il paralysait et il demeura dans cet état, incapable même de parler, jusqu'au 27 août 1985, jour de sa mort. L'entrevue que nous projetions mener sur sa vie, son art et son esthétisme n'a donc pu être réalisée. Toutefois des rencontres avec ses filles, ses gendres et d'autres parents y ont en partie suppléé.

LES SOURCES DE DOCUMENTATION

Pour apprécier son répertoire, nous disposons aujourd'hui de sources assez variées pour un chanteur populaire. D'abord et avant tout, nous avons le témoignage direct de l'informateur qui se trouve dans deux types de documents: la série des 159 enregistrements que nous avons personnellement réalisés auprès de lui; et aussi ses cahiers manuscrits qu'il avait spontanément produits et qui forment la source première à laquelle nous avons directement puisé; ces cahiers dateraient de 1967 — M. Paradis avait alors 75 ans. Nous disposons en outre des notes de terrain, consignées dans un carnet, de quelques entrevues complémentaires menées auprès de membres de la famille de l'informateur (ses filles, gendres et petits-enfants) et, sources utiles pour la comparaison, des répertoires de chansons de ses deux beaux-frères, eux aussi chanteurs à grand répertoire, recueillis au cours des années soixante et soixante-dix par le père Germain Lemieux<sup>3</sup>.

## II - RÉSEAU FAMILIAL D'APPRENTISSAGE ET DE TRANSMISSION

### BIOGRAPHIE DE DONAT PARADIS (1892-1985)

Joseph-Léger-Donat Paradis est né à Azilda, en

---

<sup>3</sup> On notera encore que Jacques Trottier a interrogé son grand-père, Donat Paradis, en janvier 1979, pour le compte du père Germain Lemieux. Cette documentation, constituée d'une dizaine de légendes et d'une série de remèdes populaires, a été publiée par ce dernier dans *Les vieux m'ont conté [LVMOC]* (Montréal, Bellarmin), vol. 16 (1981), nos 18-23, pp. 165-199; et vol. 32 (1991), nos 23-26, pp. 209-220 (le récit 24 est de Marie-Rose Monclon, Mme D. Paradis); voir aussi du même, *La Vie paysanne 1860-1900* (Sudbury, Prise de parole, 1982), p. 209 (appendice F): cet appendice reprend et augmente la série de remèdes parue dans *LVMOC*, vol. 16, n° 22.

Ontario, le 24 septembre 1892. Il était le huitième enfant d'Emma Limoges (1859-1950), originaire de Hull, et de François-Bruno Paradis (1858-1894), cultivateur, natif de Notre-Dame-d'Hébertville, Lac-Saint-Jean, au Québec. Les difficultés que connut l'agriculture au début du XIX<sup>e</sup> siècle amenèrent une partie importante de la population québécoise à chercher ailleurs sa subsistance. Nombre de Canadiens français, venus travailler entre 1880 et 1911 à la construction des chemins de fer qui traversent le nord de l'Ontario, finirent par s'installer à demeure le long des lignes ferroviaires en retournant à leur occupation première, l'agriculture. Le décès prématuré du père de Donat Paradis, qui n'avait que 36 ans, amena sa mère à un second mariage pour assurer le bien-être de ses cinq enfants vivants. Elle épousa en 1894 un veuf, Philibert dit Gaston Lavallée (1855-1925), cultivateur d'Azilda, père de quatre enfants, demi-sœurs et demi-frères «par politesse» des enfants Paradis. De leur mariage, naquirent quatre autres enfants, sœurs et frères utérins de Donat Paradis. Notre informateur fut donc élevé avec douze frères et sœurs issus de trois mariages.

Comme tout fils d'habitant, Donat Paradis étudia tout juste pour apprendre à lire et à compter, et faire sa première communion. Au sortir de l'école, la besogne à la ferme l'attendait. Pendant une douzaine d'années, soit de l'âge de seize ans environ jusqu'à son mariage, Donat Paradis montait au bois l'hiver, c'est-à-dire dès les premières neiges de novembre jusqu'au dégel à la fin de mars, et, à son retour, il assistait son père sur la terre familiale du printemps à l'automne, soit des préparatifs pour les semailles à la fin des récoltes. En forêt, il travailla comme bûcheron et charretier pour des entrepreneurs qui faisaient

chantier à une centaine de kilomètres de son domicile. Pendant le temps des fêtes, il pouvait revenir célébrer en famille, étant donné que l'éloignement n'était pas très grand.

Ce n'est qu'après la guerre, au début de 1920, que Donat Paradis acquit sa propre terre à Boninville, bourgade du village de Blezard-Valley dans le canton de Rayside-Balfour. Au printemps, il l'ensemença. C'était là le signe d'un mariage prochain. Le 13 juillet 1920, Donat Paradis, âgé de vingt-sept ans, épousait Marie-Rose-Virginie Moncion, jeune femme de dix-neuf ans.

Au cours de leur mariage, qui dura près de soixante-trois ans, le couple donna naissance à onze enfants. Leurs neuf enfants vivants leur donnèrent soixante-trois petits-enfants qui, à leur tour, engendrèrent quatre-vingt-deux arrière-petits-enfants de la quatrième génération. Au total, c'est donc cent cinquante-six descendants directs que comptait la lignée de Marie-Rose Moncion et Donat Paradis, et que le couple avait eu le bonheur de voir à la fin de leur vie.

Durant toute sa vie active, entre 1920 et 1967, Donat Paradis garda un contact étroit avec la vie forestière. Même s'il ne se rendait plus au chantier depuis son mariage, il travaillait tous les hivers, après la période des fêtes, à couper du bois de chauffage dont la vente lui procurait un revenu d'appoint qui représentait près du quart des gains annuels qu'il tirait de l'agriculture.

#### *UN HOMME DE PLAISIR*

Homme d'une humeur joviale en dépit des difficultés qu'il avait rencontrées, Donat Paradis était toujours prêt à blaguer et il aimait beaucoup parler. «Ce

n'était pas un chicanier ni un obstineux. C'était un homme de plaisir!», disait de lui son gendre Léo Trottier.

Il aimait par-dessus tout chanter. Une réunion de famille, une veillée, une fête ou une noce était pour lui incomplète sans chansons. Comme il aimait chanter et que, de fait, il chantait en toute circonstance, on l'invitait souvent pour égayer les soirées. C'était un chanteur reconnu dans son milieu. Pour être à la hauteur, il s'exerçait deux à trois jours avant ses prestations, «turlutant» sans cesse ses mélodies pour bien asseoir ses paroles et se les remémorer, que ce soit au travail ou dans ses heures de loisir. Le moment venu, on n'avait pas besoin de le prier: une chanson n'attendait pas l'autre à la satisfaction générale de l'assemblée qui répondait en chœur à ses élans.

Mais il aimait aussi entendre chanter les autres, car c'était pour lui une source de stimulation et l'occasion d'ajouter de nouvelles pièces à son répertoire. Doté d'une excellente mémoire, il pouvait, dit-on, apprendre une chanson après une seule audition.

Toutefois, deux choses lui déplaisaient souverainement et réussissaient à le mettre hors de lui: un auditoire qui ne l'écoutait pas pendant qu'il chantait et un chanteur qui lui empruntait un de ses airs sans être capable de le rendre au complet. Non pas parce qu'il se croyait le meilleur ou le propriétaire exclusif des chansons qu'il connaissait, mais bien parce qu'il tirait son contentement d'une rencontre fraternelle et harmonieuse ainsi que d'une interprétation entière et sans prétention. En somme, chanter en chœur était pour lui la célébration idéale des liens qui unissaient les membres de sa communauté.



*L'APPRENTISSAGE: SOURCES ET DATES*

D'ailleurs, et bien qu'il sût de façon certaine qu'il possédait un répertoire beaucoup plus riche que les gens qui le côtoyaient, il ne s'en vanta jamais et ne se réserva pas non plus de chansons attitrées qu'il aurait interdites aux autres. Au contraire, ses chansons lui apparaissaient plutôt comme une possession collective puisqu'il les avait justement apprises des autres. Ainsi, pour la plupart des 126 qu'il nous confia, il ne manqua pas d'en indiquer la source. Il mentionna au total trente-huit personnes de qui il avait retenu une seule ou plusieurs pièces (tableau 2). Grâce à ces renseignements, il appert que son répertoire était formé d'éléments empruntés aux êtres qui s'étaient succédé dans son entourage depuis sa tendre enfance jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans environ: sa mère et son beau-père, son frère aîné, ses oncles, ses cousins, son épouse, ses beaux-frères, ses filles et ses gendres jusqu'au mari d'une de ses nièces; en tout, 23 personnes représentent ses sources parentales de qui il tient près de 80 % de son répertoire. Quant aux autres, c'étaient des voisins, des amis, des compagnons de travail à la ferme ou en forêt, des connaissances de tout âge, de son village ou des villages environnants; ils étaient tous cultivateurs. Compte tenu de ces témoignages, son répertoire se caractérise ainsi: franco-ontarien et blézardois par la géographie, familial et vicinal par l'inspiration, et paysan par le milieu social.

TABLEAU 2  
Réseau d'informateurs

NOM	DEGRÉ DE PARENTÉ <i>ou type de relation</i>	NOMBRE DE CHANSONS
<i>Informateurs principaux</i>		
Aldéric Perreault	beau-frère	12
Éméry Moncion	beau-père	6
Philibert Lavallée	père adoptif	4
Marie-Rose Moncion	épouse	3
Raoul Rouleau	cousin	3
Paul Legault	voisin	3
Jos Paradis	frère	2
Omer Lavallée	demi-frère	2
Moïse Lavallée	oncle	2
Eugène Lafontaine	beau-frère	2
Gérard Legault	gendre	2
Prudent Gratton	ami	2
(12 informateurs)	(10 parents)	: 43 chansons (38)
<i>Autres informateurs (parents)</i>		
Emma Limoges	mère	1
J.-Baptiste Brabant	grand-père de son épouse	1
Laurier Moncion	beau-frère	1
Marie Lavallée-Rouleau	?	1
M. Cardinal	oncle	1
Thomas Perras	cousin	1
Famille Limoges	cousins	1
Hormidas Marier	beau-frère et cousin	1
Damien Blais	cousin de sa femme	1
Léo Trottier	gendre	1
Wilfrid (Bidou) Larose	frère de sa belle-sœur	1
Lucien Carrière	mari de sa nièce	1
Roland Carpentier	beau-frère de son garçon	1
(13 informateurs)	(13 parents)	: 13 chansons (13)
<i>Autres informateurs (voisins et amis)</i>		
Georges Ménard	grand ami et voisin	1
Napoléon Paquette	employeur (dans les chantiers)	1
Édouard Joliat	vieux voisin	1
Médée Brunet	vieil ami d'É. Moncion	1
Onésime Bélanger	vieil ami	1

## JEAN-PIERRE PICHETTE

Arthur Beaudry	ami de son âge	1
Georges Gagné	jeune ami	1
Louis Paquette	jeune ami	1
Albert Portelance	jeune ami	1
Paul Belcourt	jeune ami	1
Armand Ranger	connaissance	1
Siméon Rainville	vieille connaissance	1
Théodule Brunet	connaissance	1
(13 informateurs)		: 13 chansons

TOTAL: 38 informateurs (23 *parents*) : 69 chansons (51)  
 69 chansons - 3 chansons apprises de deux sources = 66 chansons.

Donat Paradis se rappelait la source précise de ses chansons pour 53,2 % d'entre elles. Appelé à quatre mois d'intervalle à identifier le nom de la personne de qui il tenait une pièce ou encore le fait qu'il ne le savait pas, il a fourni la même réponse dix fois sur dix. Des 64 chansons pour lesquelles on a pu déterminer approximativement la date d'apprentissage (tableau 3), on découvre qu'il en apprit constamment, jusque dans un âge très avancé<sup>4</sup>.

TABLEAU 3  
Date d'apprentissage

1892	1900-1919	1920-1951	1952-1982	1985
naissance	28	29	7	mort
1900-1919 (avant son mariage): de 8 à 27 ans			28 chansons	
1920-1952 (durant sa vie active): entre 28 et 60 ans			29 chansons	
1952-1982 (pendant sa retraite): après 60 ans			7 chansons	
			—	
			64 chansons	

<sup>4</sup> Ce fait est d'autant plus intéressant que, comme l'a remarqué Donald Deschênes dans «Les Structures rythmiques et mélodiques du répertoire d'une chanteuse traditionnelle gaspésienne» (Université Laval, 1988, thèse de maîtrise ès arts, p. 43), les chanteuses et les chanteurs traditionnels acquièrent la grande majorité de leur répertoire pendant leur enfance et leur adolescence.

On pourra éventuellement préciser davantage la date de 15 autres chansons quand on aura retracé les dates extrêmes des informateurs qu'il identifie. Dans ce cas, la date d'apprentissage de ses chansons sera connue à 63 %, touchant 79 chansons. Les 47 autres, dont il ne peut préciser ni la date ni la source, remontent vraisemblablement, pour la plupart, à la période de son enfance et de son «jeunessage», sans qu'on puisse conjecturer davantage. D'ailleurs, l'abondance des versions canadiennes de ces dernières chansons en montre la vaste diffusion, d'où la répétition fréquente par de nombreuses personnes tôt dans sa vie et la difficulté d'en reconnaître la date exacte d'insertion dans son répertoire.

La matière lyrique que nous avons tirée de sa mémoire pourrait s'inventorier ainsi: c'est une véritable épopée joyeuse aux héros multiples qui se déploie en 124 mélodies, distribuées elles-mêmes en 73 refrains et 827 couplets pour un total de 2542 vers. C'est déjà plus que les 1962 vers — répartis entre douze personnages — du *Tartuffe* de Molière, par exemple, ou de nombreuses pièces de théâtre qui dépassent à peine les 2000 vers. Comparée à un acteur professionnel qui aurait à mémoriser le rôle principal de cette pièce classique — 387 vers pour Orgon ou 300 vers pour Tartuffe — d'une durée d'environ deux heures, on saisit mieux la capacité mémorielle de notre amateur dont la performance de la partie sauvegardée de son répertoire s'étalerait sur au moins quatre heures.

#### *LE RÉPERTOIRE FAMILIAL*

En outre, loin de pratiquer la garde jalouse de sa collection de chansons, Donat Paradis entretenait

ses meilleures relations avec de bons chanteurs: son ami Élorie Trottier et son gendre Léo Trottier, de même que ses beaux-frères Aldéric Perreault et Adjutor Paré. Ceux-ci avaient fréquemment l'occasion de se rencontrer et d'échanger, et leurs connaissances, sans être parfaitement identiques, étaient assurément complémentaires. Un premier regard sur la partie de leur répertoire commun qui a été prélevée par les chercheurs révèle qu'Adjutor Paré savait 157 chansons et sa femme, 42; qu'Aldéric Perreault en connaissait 211 et Donat Paradis, 126. Ce qui représente pour chacun un répertoire passif de 463 chansons différentes sur les 536 enregistrées.

Néanmoins, Donat Paradis n'ignorait pas que le père Lemieux avait enregistré les chansons de ses beaux-frères Perreault et Paré; aussi, éprouva-t-il une fierté non dissimulée et peut-être un sentiment de douce revanche quand il apprit que le département de Folklore de l'Université de Sudbury s'appropriait à consigner dans ses archives l'intégrale de son répertoire<sup>5</sup>.

### III- CARACTÉRISTIQUES ET ORIGINALITÉ

#### *LA TYPOLOGIE DES CHANSONS*

Ces conditions d'apprentissage auront eu, n'en doutons pas, une incidence directe sur la formation du répertoire de Donat Paradis, à un point tel qu'une analyse typologique et thématique, même superficielle,

---

<sup>5</sup> Au-delà de cette émulation de bon aloi et bien amicale, il faut peut-être lire dans l'estime qu'il vouait à Aldéric Perreault, de qui il déclarait tenir pas moins de douze chansons, la préférence naturelle pour un ami; et dans le peu de références à Adjutor Paré, qu'il ne cite jamais comme source d'aucune de ses chansons, le silence dont on enveloppe un rival.

les rend aussitôt transparentes. Ainsi, le simple décompte des types de chansons, selon les six catégories du catalogue Laforte<sup>6</sup>, confirme cette hypothèse (tableau 4). En effet, si l'on additionne le grand nombre de chansons en laisse (catégorie I: 41 chansons) que ce corpus contient au grand nombre de ses chansons énumératives (catégorie IV: 24 chansons), on découvrira un peu mieux le caractère enjoué de ce répertoire: à elles seules, ces deux catégories s'approprient 65 des 111 chansons retenues pour la publication, soit 58,6 %. Et si l'on y ajoute encore celles des autres catégories (II: strophiques; III: dialoguées; V: brèves; et VI: timbres), on dénombre alors 85 pièces, soit 76,6 %, qui sont de nature joyeuse. Cette prédilection marquée du témoin Paradis pour les chansons gaies et entraînantes suffirait à prouver que sa réputation d'«homme de plaisir» était en effet bien méritée.

TABLEAU 4  
Répartition du répertoire par catégories et par types  
selon le catalogue Laforte

catégories:	I laisse	II strophiques	III dialoguées	IV énumér.	V brèves	VI timbres
types (107)	38	27	7	24	4	7
classés(95)	37	24	6	24	-	4
n. cl. (12)	1	3	1	-	4	3
versions(111)	41	27	7	24	5	7
% du répertoire Paradis	36,9	24,3	6,3	21,6	4,5	6,3

<sup>6</sup> *Le Catalogue de la chanson folklorique française*. Nouvelle édition. Québec, Les Presses de l'Université Laval, «Les Archives de folklore» 18-23, 1977-1987, 6 vol.

Cependant, cette première caractéristique appelle un corollaire: c'est que, par conséquent, la chanson de type plainte occupe peu de place dans le répertoire Paradis puisqu'elle s'y limite, plus ou moins, au pourcentage imparti (24,3 %) à la chanson strophique<sup>7</sup>. Une telle remarque rejoint l'observation suivante, maintes fois faite sur le terrain par des enquêteurs: on a noté, à l'inverse, que l'Acadie affichait une nette préférence pour les plaintes et les chansons locales<sup>8</sup> en comparaison des «chansons à répondre» — expression même inconnue de certains informateurs acadiens au répertoire abondant<sup>9</sup>. Ce sont ces dernières, surtout les chansons en forme de laisse et d'énumération, qui composent le corpus des chansons gaies et, comme l'a bien vérifié Conrad Laforte, ce sont ces mêmes catégories de chansons qui formaient essentiellement le répertoire des canotiers et voyageurs canadiens<sup>10</sup>. En ce sens, le répertoire Paradis se révèle tout à fait conforme au modèle

---

<sup>7</sup> Mais pas exclusivement, car il y a des chansons strophiques enjouées, «Le Curé aux noisettes» par exemple, et des chansons en laisse de type plainte, comme «À la claire fontaine».

<sup>8</sup> Marius Barbeau, *Romancero du Canada*, [Montréal], Éditions Beauchemin, 1937, p. 184: «Le répertoire acadien, beaucoup plus que le laurentien, comprend des pièces de composition locale — peut-être plus de vingt pour cent.» Voir aussi Georges Arsenault, *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard* ([Montréal], Leméac, [1980], 261 pages), qui rapporte cette citation de Barbeau, p. 12.

<sup>9</sup> C'est précisément le cas d'une informatrice acadienne, Mme Séraphie Daigle-Martin, que nous avons interrogée à Richibouctou en compagnie de Robert Richard en 1992 et 1993 et qui, au moment de sa mort en 1994, nous avait livré 307 chansons traditionnelles d'un répertoire beaucoup plus considérable.

<sup>10</sup> «Le Répertoire authentique des chansons d'aviron de nos anciens canotiers (voyageurs, engagés, coureurs de bois)», dans *Présentation de [...] Conrad Laforte à la Société royale du Canada*, n° 38, [ouvrage] édité par Maurice Lebel, [s.l.], Société royale du Canada, Académie des lettres et des sciences humaines, année 1982-1983, [1984], pp. 145-159; voir particulièrement la p. 149 et le tableau de la p. 152.

«laurentien» du Québec qui est son foyer d'origine.

LA THÉMATIQUE DES CHANSONS

Au plan thématique, le répertoire lyrique de Donat Paradis se répartit aisément en trois grandes catégories plutôt bien équilibrées: les chansons d'amour; les chansons sur le mariage; et les chansons sur les métiers et facéties diverses (tableau 5). Notons que ces regroupements s'appuient généralement sur les textes mêmes des chansons, s'alignant plutôt sur les actions présentées que sur les personnages qui les accomplissent.

1 - CHANSONS D'AMOUR

La première catégorie rassemble les chansons d'amour, soit celles dont l'histoire se déroule avant le mariage. Elles mettent essentiellement en présence un couple d'amoureux, l'amant et sa maîtresse, avec parfois l'un ou l'autre des parents de celle-ci. Les 41 chansons de cette catégorie se subdivisent à leur tour en quatre sections à peu près égales: A: *des filles à marier*, chansons qui ont en commun la rencontre des jeunes gens et le choix d'un conjoint en vue du mariage («Mon père, il me faut un mari»/III-C-11: «Ma fille, nous n'avons pas d'argent»; «\**Bonjour, jolie bergère*»<sup>11</sup>/III-B-9: «La Bergère et le vieillard»)<sup>12</sup>; B: *des filles à embrasser*: sollicitée par des amoureux en situation d'autorité, la belle trouve, le cas échéant, le moyen de les éconduire («\**Par derrière chez mon*

<sup>11</sup> L'astérisque précédant le titre d'une chanson en italique annonce que cette pièce figure dans l'anthologie en fin d'article.

<sup>12</sup> Les références entre parenthèses se composent comme suit: «incipit ou titre populaire de la version Paradis»/cote du catalogue Laforte: «titre commun de ce catalogue».



*père, un beau pommier il y a*»/I-I-1: «Les Trois Demoiselles et les trois pigeons»), mais il semble qu'elle apprécie davantage la requête directe, quoique hésitante, de son amoureux, car il a en outre l'envie de l'épouser («Par un dimanche au soir, tire la roulette»/IV-N-6: «L'Envie que j'ai, mademoiselle»); C: *des aventures galantes*: collection de petits récits descriptifs où le double sens triomphe en dépeignant métaphoriquement la fonction sexuelle sans offenser les oreilles innocentes («Marie a-t-une robe»/I-O-[n. cl.]: «La Chapelle de Saint-Cloud»; «*\*Catherinette la plus sucrette s'en va-t-aux mûres*»/IV-Ea-21: «Le Curé aux mûres»); D: *des amours contrariées* tantôt par la maladresse de l'amant («À la claire fontaine»/I-G-10), par la guerre («C'est la belle Françoise: départ pour la guerre»/I-B-9: «La Belle Françoise») ou le voyage («Je suis venu ce soir, la belle»/II-H-[n. cl.]), mais, le plus souvent, par l'opposition paternelle («Par un beau dimanche au soir: notre voisin»/II-E-36: «Le Débauché refusé»; «*\*J'ai fait l'amour à-t-une fille*»/II-C-11: «Le Rendez-vous de nuit»).

## 2 - CHANSONS SUR LE MARIAGE

Il est fort peu question d'amour dans cette deuxième catégorie consacrée à la demande en mariage et au jour des noces d'une part, et aux difficultés des couples mariés d'autre part. La femme et son mari, avec occasionnellement un ami de ce dernier, se partagent toute la scène. Nous avons dégagé trois cycles parmi les 33 chansons de cette série: A: *du mariage*: anticipation du mariage («*\*Voici le printemps qui va-t-arriver*»/I-N-8: «Voici la Saint-Jean»), adieux de la mariée («Adieu, mes bons parents»/II-P-[n. cl.]) et description de la noce («Par un lundi matin, Rosette

se marie»/II-O-54: «La Petite Rosette»; «Marie Calumet veut se marier»/II-P-49: «Marie Calumet») caractérisent ce premier cycle; B: *des maumariés*: s'il y a parfois discorde à cause de problèmes physiques («Mon père m'a donné-t-un mari»/I-D-9: «Le Petit Mari»), c'est certes l'inconstance en amour qui est la source dominante des conflits entre les époux («Câbleur, sâbleur, eh Marion!»/III-F-1: «Corbleur, sambleur, Marion»; «\*D'où vas-tu de ce pas, Nicolas?»/III-F-6: «Nicolas consolé»): les regrets d'un couple dialogant sereinement au seuil de leur séparation en témoignent («De loin de celle qu'on aime»/II-E-43: «Éloigné d'un cœur qu'on aime»); C: *des maris ivrognes et autres buveurs*: cette nouvelle subdivision prolonge la précédente, l'ivrognerie du mari étant un important sujet de querelles entre les époux («Je suis mal marié: le mari ivrogne»/II-Q-13: «L'Ivrogne qui se plaint de sa femme»); les autres sont des chansons à boire («Mes bons amis, à la table ronde»/II-R-15: «La Table ronde»; «\*Cher camarade, d'où reviens-tu?»/IV-Ka-1: «Ami, ami, d'où reviens-tu?»).

### 3 - CHANSONS SUR LES MÉTIERS ET FACÉTIES DIVERSES

Cette troisième et dernière catégorie s'intéresse aux chansons qui témoignent de la vie de travail et à celles qui racontent des épisodes divertissants ou qui sont elles-mêmes amusements. Nous avons réparti les 33 chansons qu'elle renferme en cinq sections: A: *du métier d'habitant*: exercé par l'informateur lui-même, le métier de cultivateur reçoit un traitement particulier, fournissant une description favorable de sa vie saine et honnête («Je suis ce qu'on appelle un habitant»/II-O-94), sans pour autant négliger sa monotonie et ses difficultés («\*Du temps

*que j'étais habitant*»/IV-N-11: «Vous m'entendez bien — les pommes de terre»); B: *des occupations saisonnières, temporaires et autres métiers*: parmi les chansons de ce cycle, plusieurs sont encore exercées par l'habitant: le travail d'hiver dans les chantiers forestiers («Voilà l'automne qui va-z-arriver»/II-L-50: «La Chanson de Thobald») et la fabrication du sucre d'érable au printemps («Jacques et puis sa femme»/II-G-33: «Ils sont contents»), vie qui n'est pas exempte de problèmes passagers, comme la vermine («Dans sa cabane, que Michaud vit content»/VI-A-33: «Dans sa cabane»), ou graves, comme la misère («N'allez pas au Canada»/II-D-22: «Les Gens du petit village») qui force la famille à émigrer aux États-Unis («\*Quand j'ai parti du Canada»/VI-B-141: «Départ pour les États-Unis»); C: *des farces domestiques à sujet animal*: cette série d'anecdotes généralement plaisantes met en scène un animal: une loutre têtue («La Loutre veut pas sortir des choux»/IV-Lb-1: «Biquette»), une poule malheureuse («\*Colin a-t-une poule»/I-C-12: «La Poule à Colin»), une chèvre impudente («Colin a-t-une chèvre»/I-C-11: «La Chèvre au parlement»), un chaton imprudent («C'était une bergère»/I-J-4: «Il était une bergère»), la perdrix («Je m'en vas-t-à la chasse»/I-I-11: «Le Bonhomme tombe de l'arbre») ou le canard blanc («Derrière chez nous, y a-t-un étang»/I-B-7: «Trois beaux canards») qui servent de gibier; D: *des facéties brèves* qui se composent de courtes chansons gaies: chanson de salutation («Y a-t-il des voisins dans le voisinage?»/V-J-[n. cl.]), attrape («D'un beau matin, je me suis levé: le soleil»/V-M-[n. cl.]) et finale adventice accolée à l'une ou l'autre chanson («On ne meurt pas d'amour»/V-L-[n. cl.]); et de chansons incomplètes; E: *des énumérations et autres amusements*: cette dernière section rassemble

des chansons énumératives («Madame a mal au pied»/IV-Fb-5: «Les Remèdes à madame»), dont une randonnée («C'est dans Paris, devinez ce qu'il y a»/IV-Kb-3: «Savez-vous ce qu'il y a?»), et des pièces amusantes («Monsieur La Police est mort»/II-D-31: «La Palisse»).

TABLEAU 5  
Analyse thématique

	THÈMES	sous-thèmes	Nombre de chansons
TOTAL:	3	12	107 + 7 var.
(107 chansons; ce sont les chansons retenues pour publication)			
1. Chansons d'amour			41
A. Des filles à marier			12
B. Des filles à embrasser			11
C. Des aventures galantes			10
D. Des amours contrariées			8
2. Chansons sur le mariage			33
A. Du mariage			10
B. Des maumariés			13
C. Des maris ivrognes et autres buveurs			10
3. Chansons sur les métiers et facéties diverses			33
A. Du métier d'habitant			9
B. Des occupations saisonnières, temporaires et autres métiers			7
C. Des farces domestiques à sujet animal			7
D. Des facéties brèves			5
E. Des énumérations et autres amusements			5

#### APPORT À LA CONNAISSANCE DE LA CHANSON

Il ne saurait être ici question, dans ce rapide compte rendu, d'entrer dans des considérations détaillées sur l'originalité du chansonnier Paradis. On peut cependant certes avancer que, caractéristique de la vitalité de la tradition lyrique française en Amérique, ce répertoire franco-ontarien est particulièrement représentatif de la souche laurentienne du Canada

français et qu'il est, par voie de conséquence, fondamentalement français d'origine. Il suffira simplement de signaler, par quelques exemples et éléments statistiques, en quoi la collecte *in extremis* de ce répertoire blézardois fait progresser la connaissance de la matière lyrique franco-ontarienne, canadienne-française et française. En effet, comme il appert dans le tableau qui suit (tableau 6), le catalogue de la chanson française, tant au plan international qu'à ses divers paliers régionaux, s'en trouve enrichi de quelques pièces nouvelles et même de versions uniques<sup>13</sup>.

TABLEAU 6  
Principaux apports du répertoire Paradis

	nombre	%
Premières versions franco-ontariennes	15	12,0
Premières versions canadiennes-françaises	9	7,1
Premières versions can.-françaises publiées	25	19,8
Versions de ch. françaises inconnues en Europe	25	19,8
Chansons non classées (catalogue Laforte)	12	9,5

L'étude comparative que nous menons présentement en vue de la publication de ce chansonnier montre que Donat Paradis nous a légué quinze pièces qui seraient les *premières versions recueillies en territoire franco-ontarien*. Parmi elles, «N'allez pas au Canada» (II-D-22: «Les Gens du petit village») serait la troisième version canadienne recensée, les deux autres étant québécoises; et «Mon père m'a mariée avec un bossu» (I-D-11: «Le Mari bossu»), la trente-deuxième

<sup>13</sup> Ce bilan provisoire ne tient malheureusement pas compte de la dimension musicale de ce répertoire qui nécessiterait une étude à part.

version connue au Canada, contre sept pour la France. D'ailleurs, neuf autres pièces de son répertoire constituent les *premières versions canadiennes-françaises*. C'est le cas de «Car c'est ici que tout le monde danse» (II-C-[n. cl.]) laquelle, comme plusieurs autres chansons de ce groupe qui sont également absentes du catalogue Laforte, serait aussi la première version française. De même, vingt-cinq chansons de ce répertoire blézardois seront les *premières versions canadiennes-françaises publiées*. Ainsi en est-il de «D'où vas-tu de ce pas, Nicolas?» (III-F-6: «Nicolas consolé»), dont le Laforte ne recense qu'une seule version française (mais il y a une seconde version franco-ontarienne), et de «C'est une jeune orpheline» (II-O-38: «L'Orpheline promise au couvent»), qui n'est pas une rareté puisqu'elle est la trente-huitième version canadienne archivée.

Une série de vingt-cinq autres pièces confirme la vogue canadienne de *chansons françaises non attestées en Europe*. Après élimination des chansons locales — «Écoutez, je m'en vas vous conter» (VI-C-7 [var. n. cl.]: «La Grève des marchands de Chelmsford») — ou à sujets canadiens — «Jacques et sa femme» (II-G-33: «Ils sont contents»); «Voilà l'automne qui va z-arriver» (II-L-50: «La Chanson de Thobald») —, on peut toutefois s'étonner de l'absence des pièces suivantes dans la tradition franco-européenne: «En revenant de Versailles» (I-D-6: «Les Membres postiches»), dont nous possédons quarante-deux versions franco-canadiennes, et «Je jouis d'une joie parfaite» (III-G-1: «Cartouche et Mandrin»), dont trente-six versions canadiennes relatent le dialogue fictif des deux célèbres brigands français.

Enfin, le répertoire Paradis comporte encore une

douzaine de *chansons non classées au catalogue Laforte*, comme «Marie a-t-une robe» (I-O-[n. cl.]: «La Chapelle de Saint-Cloud»), pourtant bien connue au Canada et en France, et «À la factorie de tabac» (VI-A-[n. cl.]), dont le sujet semble plutôt nord-américain.

## CONCLUSION

Les chansons de Donat Paradis, que nous avons eu la bonne fortune de découvrir et que nous venons de passer brièvement en revue, susciteront l'intérêt des chercheurs à plus d'un point de vue. De leur examen, il ressort d'une part que le grand nombre des pièces réunies à un âge aussi avancé, avec la participation active de l'informateur — il faut bien le souligner —, et les nombreuses sources documentaires dont nous disposons aujourd'hui pour les mieux connaître, loin d'être négligeables, forment un ensemble plutôt extraordinaire et très original dans leur contexte minoritaire bien spécifique. À ces facteurs quantitatifs, s'ajoutent néanmoins des éléments qualitatifs qui concourent aisément à démontrer que cette collection particulière s'avère d'autre part bien représentative de la tradition lyrique canadienne-française. En somme, les conditions mêmes d'apprentissage et de transmission, qui ont été propices à la constitution du répertoire Paradis, seraient, à peu de chose près, également caractéristiques de la globalité de la tradition française d'Amérique.

1. *L'origine québécoise*. Bien que Franco-Ontarien en situation minoritaire, Donat Paradis vivait dans un petit village entièrement français. Cette population venait en effet d'émigrer du Québec et de l'Est ontarien où elle était majoritaire. Si, pour des raisons pratiques, on parle aujourd'hui de Franco-

Ontariens ou d'Ontarois pour désigner la population française de l'Ontario, on utilisait plutôt, au début du siècle, avec le même sens, simplement le mot Canadien, ou Canayen, tout court; et, plus tard, Canadien français. Le répertoire réuni, exclusivement français lui aussi, découle donc de cette origine québécoise dont il porte les attributs «laurentiens».

2. *Le milieu familial.* En raison du remariage de sa mère, notre informateur fut en relation directe avec quatre familles au lieu de deux normalement. Il avait douze frères et sœurs, mais, comme ses parents en avaient autant, il eut donc des oncles et des tantes par dizaines, et des cousins et cousines par centaines, car les familles canadiennes étaient à cette époque fort nombreuses, comptant rarement moins de dix enfants et parfois plus de vingt. On imagine sans peine que les occasions de célébration étaient alors fréquentes, les rassemblements nombreux et la circulation des traditions orales aisées. C'est au cours de ces réunions familiales qu'il entendit la plus grande partie de ses chansons et qu'il rencontra souvent ses deux beaux-frères qui, eux aussi et avant lui, ont également communiqué des répertoires lyriques abondants.

3. *Le milieu agricole.* Le milieu familial débouche naturellement sur le milieu de travail, puisqu'une famille nombreuse apportait aux agriculteurs une main-d'œuvre combien nécessaire et à bon marché. Les corvées d'entraide entre parents et entre voisins donnaient lieu à des rassemblements paroissiaux où la chanson jouissait d'une place de choix. Après sa famille, c'est de ses voisins et amis que Donat Paradis acquit une autre importante tranche de son répertoire.



4. *Le milieu forestier.* À l'automne, beaucoup de petits agriculteurs se déplaçaient vers les chantiers forestiers où ils hivernaient pendant des mois. Monsieur Paradis fréquenta ces chantiers durant douze hivers consécutifs avant son mariage et y apprit encore quelques pièces de son répertoire. Tous les folkloristes canadiens savent à quel point ces camps d'hivernement prolongé furent des lieux de rencontres formidables, donc d'apprentissage et de diffusion des traditions orales narratives et chantées.

5. *Le tempérament de l'informateur.* Notre informateur était d'humeur joviale, doué d'un goût extraordinaire pour la chanson et d'une excellente mémoire. Ces caractéristiques personnelles ont certainement contribué à la sélection de son répertoire, puisqu'elles sont tout à fait perceptibles dans la typologie et la thématique des chansons qui nous restent de lui.

Telles sont les conditions qui ont suscité et favorisé la conservation du répertoire de Donat Paradis durant toute sa vie. Il n'est d'ailleurs pas un cas isolé comme en fait foi la liste que nous avons préparée (tableau 7) des répertoires des meilleurs informateurs dans le domaine de la chanson populaire au Canada français. Environ 75 personnes y figurent qui ont chanté entre 94 et 550 chansons traditionnelles à des collecteurs. On pourrait sans doute augmenter encore ce nombre d'informateurs par un dépouillement systématique des archives et des collections privées. On notera toutefois que le nom de Donat Paradis apparaît autour de la quarantième position. Il n'a donc pas donné le plus abondant répertoire recueilli, mais il est probablement l'un des doyens de cette liste puisqu'il a livré le sien à l'âge vénérable de 90 ans.

COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

**TABLEAU 7**  
**Liste des meilleurs informateurs**  
**dans le domaine de la chanson populaire au Canada français**

Chansons	Informateur	Région province (ville)	Collection	Dépôt
(900)	M. Castonguay	Nouveau-Brunswick	Castonguay	CÉA
550 (407)	Alvina Saint-Pierre-Brideau	N.-B. (St-Irénée)	Bouthillier-Labrie	CÉA AFUL
465	Séraphie Martin (et 152 contes)	N.-B. (Richibouctou)	Pichette/Richard	CÉA DFUS
(465)	Urbain Petit (Voir plus bas)	Ontario	Brassard	AFUL
428	Adélaré Lambert	Québec (St-Cuthbert)	Lambert	MCC/AFUL
425	Suzanne Morais-Brideau	N.-B. (St-Isidore)	Bouthillier-Labrie	AFUL
355	François Saint-Laurent	Québec (S.J. de Tourelle)	Barbeau-Roy	MCC/AFUL
346	Léon Collin	Québec (S.J. de Tourelle)	Carmen Roy	MCC/AFUL
337	Vincent-F. de Repentigny	Québec (St-Thimothée)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
326	Philomène Roy-Dorion	Québec (Port-Daniel)	Barbeau/Boulton/ Lacourrière/Roy	MCC/AFUL
321	Roger Lafrance	Ontario (Ottawa)	Ouellet	MCC
300	Roméo Berthiaume	Rhode-Island (Woonsocket)	Berthiaume	
287	Pétronille Deblois-Domplierre	Québec (St-Pierre)	Barbeau	MCC/AFUL
280	Allain Kelly	Nouveau-Brunswick	Labelle	CÉA
257	Georges Comeau	N.-É. (Comeauville)	C. Roy/Jolicoeur	COM/AFUL
250	Estelle Bourgoïn-Hébert	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
250	Joseph Rousselle	Québec (St-Denis)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
243	Joseph Thériault	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
227	Amanda Saint-Onge	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
209	Jos.-Arsène Lavallée	Québec (Saint-Cuthbert)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
209	Aldéric Perreault	Ontario (Sudbury)	Lemieux	CFOF/AFUL
200	Claude Castonguay	Connecticut (Farmington)	Paradis	
194	Édouard-Z. Massicotte	Québec (Montréal)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
186	Ludger Guay	Québec (Magog)	Ludger Guay	AFUL
179	Georges Parisien	Québec (Thurso)	Ouellet	MCC
178	Daniel Boudreau	N.-Écosse (Chéticamp)	Barbeau/Boulton	MCC
175	Euclide Charette	Ontario (Casselman)	Ouellet	MCC
175	Jean-Baptiste De Blois	Québec (Québec)	De Blois/Côté-Gullbault	AFUL
175	Ulric Francœur	Québec (Gracefield)	Ouellet	MCC
172	Ephrem Terreault	Québec (Saint-Rémi)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
169	Louis-Honoré Cantin	Ontario (Hawkesbury)	Massicotte	MCC/BMM
168	Hélène Myers	Nouveau-Brunswick		

## JEAN-PIERRE PICHETTE

167	Ida Cloutier-Gagné	Québec (St-Jules)	Gagné	AFUL
165	Lélio Chatel-Boyer	Québec (Valleyfield)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
165	Angéline Fraser	Québec (Cap-Chat)	Deschênes	AFUL
164	Mme J.-Baptiste Leblond	Québec (Ste-Famille)	Barbeau	MCC/AFUL
163	Ben Benoît	N.-B.(Tracadie)	Lacourcière/Matton	AFUL
161	Adjutor Paré	Ontario (Alban)	Lemieux	CFOF/AFUL
160	Henri Sonier	N.-B. (Sheila)	Bouthillier-Labrie	AFUL
159	<i>Donat Paradis</i>	<i>Ontario (Blezard-Valley)</i>	<i>Pichette</i>	<i>DFUS</i>
158	Onésime Brideau	N.-B. (St-Irénée)	Bouthillier-Labrie	AFUL
158	Irène Laplante-Berthiaume	Québec (Ste-Marie)	Gagné	AFUL
150	Léontine Kelly	Nouveau-Brunswick	Labelle	CÉA
147	Stella Meloche	Ontario (R.-aux-Canards)	Bénéteau	
143	Marc Brien	Québec (Ste-Marie-Salomé)	B.-Labrie/Jutras/ R. Roy	AFUL
139	Ovide Soucy	Québec (Saint-Antoine)	Barbeau	MCC/AFUL
128	Majorique Duguay	N.-B. (Lamèque)	Lacourcière/Savard/ Matton / Cormier	AFUL
124	Laurette Benoît-Doiron	N.-B. (Tracadie)	Bouthillier-Labrie	AFUL
123	Mme Xavier Martin	N.-B. (Edmunston)	Lacourcière/ Massignon	AFUL
122	Évangéline Raby	Québec (Thurso)	Ouellet	MCC
121	Aiclé Léveillé	Québec (N.-D. Portage)	Barbeau	MCC/AFUL
118	Mme Rosarie Roy	Maine (Daigle)	Paradis	
112	Aurore Grégoire-Massicotte	Québec (Mont-Carmel)	Descoteaux	AFUL
112	Urbain Petit	Ontario (Strickland)	Brassard	MCC/AFUL
110	Marie-Rose Cloutier	Québec (St-Jules)	Gagné	AFUL
108	Philéas Bédard	Québec (Saint-Rémi)	Massicotte	MCC/BMM/AFUL
104	Ubaldo Ducharme	Ontario (Tecumseh)	Bénéteau	
103	Claire Panneton-Neveu	Québec (Trois-Rivières)	Barbeau/Roy/Lacourcière/ Gélinas/Buist-Ferron/ Paquet-Mayrand	AFUL
102	Angélique Parisé	Québec (Paspébiac)	Carmen Roy	MCC/AFUL
100	Mary-Jane Bélanger	Maine (Soldier-Pond)	Paradis	
100	Lorraine Bonenfant	Maine (Baker-Brook)	Paradis	
100	Patrick Bourgoin	Maine (Frenchville)	Paradis	
100	Leoné Gagnon	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
100	Jo Goguen	N.-B. (Moncton)	Massignon	
100	Hélène Oaks	N.-B. (Connors)	Paradis	
100	Eugénie Poirier-Clavette	Québec (Sainte-Blandine)	Paradis	
100	Ida Roy	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
100	Maxime Sirois	Maine (Frenchville)	Paradis	
100	Caroline Thériault	Maine (Wallogross)	Paradis	
100	Anne-Marie Thériault-Dechaine	Maine (Fort-Kent)	Paradis	
99	Benoît Noël	Québec (Rivière-au-Renard)	C. Roy	MCC/AFUL
97	Réginald Brideau	N.-B. (Saint-Irénée)	B.-Labrie/Brideau	AFUL
97	Rémi Tremblay	Québec (Ste-Victoire)	Tremblay/Barbeau	MCC

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

94	Adrienne Gagnon-Roy	Québec (St-Fabien)	Lacourcière/R. Roy	AFUL
94	Florent Lemay	Québec (Ste-Croix)	Lacourcière/Matton/ Rhéaume	AFUL

---

Tableau compilé par Jean-Pierre Pichette en avril 1995 et mis à jour en mars 1996, à la suite d'un séjour de recherches aux Archives de folklore de l'Université Laval du 20 au 26 février 1996.

Sources: renseignements obtenus des Archives de folklore de l'Université Laval (AFUL: Jean-Pierre Michelin, les 7 et 12 avril 1995); du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (CÉA: Ronald Labelle, les 6, 13 et 21 avril 1995); du Musée canadien des civilisations de Hull (MCC: Lucien Ouellet, les 11 et 27 avril 1995), de Donald Deschênes (le 10 avril 1995), de Marc Gagné (le 11 avril 1995), de Marcel Bénéteau (le 12 avril 1995), de Roger Paradis (le 19 avril 1995) et du *Répertoire ethnologique de l'Ontario français* de Jean-Pierre Pichette (1992; tableau 4, p. 29).

ANTHOLOGIE

1. BONJOUR, JOLIE BERGÈRE

Alco par.-rub.  $J = 144$ .



B. - À dieu donc, vieil- le bri- que, Vieux bour- gon et vieux fou.

$J = 144$ .



A. dieu, moi, je te quit- te, Tu es — tou- jours ja- lous.

Quasi par.-rub.  $J = 147$ .



Je te dis a- dieu pour long temps; Que l'a- mour te con- fon- de!

$J = 123$ .



En- fin, si tu veux fair' l'a- mour, Va- t'en dans l'au- tre mon- de.



① r m f s l t d'(di) r' m'

1. **Le vieillard** — Bonjour, jolie bergère,  
 Dans tes charmants vallons.  
 Mon aimable bergère,  
 Regard' donc tes blancs moutons.  
 Ne voudrais-tu pas un p'tit moment  
 Me parler d'amourette?  
 Nous serions éternellement  
 Dans deux belles retraites.
2. **La bergère** — Mon vieillard, à cet âge,  
 De venir sur ces pensées:  
 Me parler d'amourette,  
 Vous êtes tout cassé;  
 Vous avez que pour le moins cent ans.  
 Allez donc-que, vieille race,  
 Entreprendre à fair' votre galant  
 Sur le bord de votre fosse.
3. **Le vieillard** — Mad'moiselle, à cet âge,  
 Ne suis-je pas vigoureux?  
 Y en a-t-il dans l'avillage  
 Qui soit plus amoureux?  
 Je suis galant-z-et complaisant,  
 J'ai la taille bien faite,  
 Moi, je pens' qu'un' jeun' fille de quinz' ans,  
 De moi, s'ra satisfaite.

4. **La bergère** — Mon vieillard, sans béquilles,  
Pourriez-vous marcher seul?  
Votre corps tout gobille,  
Vous avez seul'ment qu'un œil.  
Votr' nez plein de roupies  
Qui vous pendent dans la bouche;  
Vous avez le même gabarit  
D'un animal farouche.
5. **Le vieillard** — Mad'moisell', si j'ai pas les charmes  
De ces jeunes amoureux,  
Je port' bien d'autres armes  
Qui valent encor' bien mieux:  
J'ai de l'argent en quantité  
Pour toi, bell', que je porte;  
Et, avec de pareilles clés,  
Nous ouvrons les portes.
6. **La bergère** — Mon vieillard, vos richesses  
Ne sont que de faibles appas;  
Moi, je préfèr' ma jeunesse  
Avec bien plus d'éclat.  
J'aim' mieux mon contentement  
Que l'or de votre bourse.  
Allez-vous-en, mais foutez-moi le camp,  
Il [n']y a plus de ressources.
7. **Le vieillard** — S'il faut que je m'éloigne,  
Je me retireral,  
Sans tout'fois, ma mignonne,  
D'accomplir mes pensées.  
Je te dis adieu pour longtemps,  
Adieu, beau p'tit rossignol-e.  
Puisque je [ne] puis te parler,  
Adieu, moi, je t'abandonne.
8. **La bergère** — Adieu donc, vieille b[our]rique,  
Vieux bourgon et vieux fou.  
Adieu, moi, je te quitte,  
Tu es toujours jaloux.  
Je te dis adieu pour longtemps;  
Que l'amour te confonde!  
Enfin, si tu veux fair' l'amour,  
Va-t'en dans l'autre monde.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> TITRE AU CATALOGUE: *La Bergère et le vieillard*. FORMULE STROPHIQUE: chanson dialoguée; cote: III-B-9. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2466. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 21 juillet 1982; chanson apprise d'Aldéric Perreault, son beau-frère, entre 1912 et 1919; chansons ms. 22 et 112, *Cahier I*, p. 16; III pp. 2-3. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 75. *Europe*: Belgique: 4; France: 10. *Amérique*: 61; Ontario: 3. VERSIONS CANADIENNES PUBLIÉES: 2.

2. PAR DERRIÈRE CHEZ MON PÈRE,  
UN BEAU POMMIER IL Y A

Giusto,  $\text{♩} = 120$ .

2. Les feuilles en sont si vertes, le fruit en est doré.

Dans la plus haute branche, trois pigeons sont branchés.

$\text{♩} = 126$ .

S'ra-t-il pas monsieur La-tour Qui nous fe-ra l'a-mour?

s, l, t, r m f s

1. Par derrière chez mon père, un beau pommier il y a.  
Les feuilles en sont si vertes, le fruit en est doré.  
*S'ra-t-il pas monsieur Latour  
Qui nous fera l'amour?*
2. Les feuilles en sont si vertes, le fruit en est doré.  
Dans la plus haute branche, trois pigeons sont branchés.
3. Dans la plus haute branche, trois pigeons sont branchés.  
Sont trois filles d'un prince qui leur port'nt à manger.
4. Sont trois filles d'un prince qui leur port'nt à manger.  
Le roi, par sa fenêtre, les regardait passer.
5. Le roi, par sa fenêtre, les regardait passer.  
— Où vont-il-le-s, ces dames, vont-ils s'y promener?
6. — Où vont-il-le-s, ces dames, vont-ils s'y promener?  
— Ce ne sont point des dames, sont filles à marier.
7. — Ce ne sont point des dames, sont filles à marier.  
Le roi prit la plus jeune, il l'emmena danser.

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

8. Le roi prit la plus jeune, il l'emmena danser.  
À chaque tour de danse, il voulait l'embrasser.
9. À chaque tour de danse, il voulait l'embrasser.  
— Ah! va-t-en donc, beau roi, va-t-en ailleurs chasser.
10. — Ah! va-t-en donc, beau roi, va-t-en ailleurs chasser.  
— Comment veux-tu [que] je chasse, je n'ai rien pour chasser.
11. — Comment veux-tu [que] je chasse, je n'ai rien pour chasser.  
Je n'ai qu'un' p'tit' chienne caille qui ne fait que japper.
12. Je n'ai qu'un' p'tit' chienne caille qui ne fait que japper.  
Ell' fait comm' toi, la belle, quand je veux t'embrasser.
13. Ell' fait comm' toi, la belle, quand je veux t'embrasser.  
Je t'y présent' le bec, tu m'y r'vir's le côté.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Les Trois Demoiselles et les trois pigeons*. FORMULE STROPHIQUE: chanson en laisse; cote: I-I-I. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2502. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 26 juillet 1982; chanson ms. 51, *Cahier II*, p. 4. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 25. Europe: France: 4. Amérique: 21; Ontario: 2. VERSIONS CANADIENNES PUBLIÉES: 2.



3. CATHERINETTE LA PLUS SUCRETTE  
S'EN VA-T-AUX MÎRES

Poco par-rub./recit.,  $\text{♩} = 160$ .

2. Ca-thi-rinett' la plus su-crett' s'en va-t-aux mî- res.

$\text{♩} = 164$ .

M[on]sieur l'cu-ré qui est par der-rièr' qui s'tient l'corps dur- e!

Grusto,  $\text{♩} = 117$ .

- Ca- thi-rinette at-tende-at-ten- de-Ca-thi-rinette at-ten-dez-moi.

$\text{♩} = 123$ .

- M[on]sieur l'cu-ré, je n'os'... je n'ose... Monsieur l'cu-ré, je n'o- se-rai

Quasi par-rub./ recit.,  $\text{♩} = 160$ .

Vous de-man-der vo-tre bla- que.

Monsieur l'cu-ré prend sa blagu' p[ri]s lui don- ne.

Grusto,  $\text{♩} = 117$ .

- En vous r'merciant, monsieur l'cu-ré, De m'a-voir em-bi-bla-gué. Moi, j'ai la blague à m[on]sieur l'cu-ré!

*(Musical notation for the final phrase: s, t, r, m, f)*

1. Cath'rinett' la plus sucrett' s'en va-t-aux mîres,  
M[on]sieur l'curé qui est par derrière qui s'tient l'corps dur-e.  
— Cath'rinette, attende... attende...  
Cath'rinette, attendez-moi.  
— M[on]sieur l'curé, je n'os'... je n'ose...  
M[on]sieur l'curé, je n'oserais...  
vous demander votre pipe.  
Monsieur l'curé prend sa pip' p[ri]s lui donne.  
— En vous r'merciant, monsieur l'curé,  
De m'avoir empipopée.  
Ah! j'ai la pipe à m[on]sieur l'curé!

2. *Cath'rinett' la plus sucrett' s'en va-t-aux mûres,*  
*M[on]sieur l'curé qui est par derrière' qui s'tient l'corps dur-e.*  
 — *Cath'rinette, attende... attende...*  
*Cath'rinette, attendez-moi.*  
 — *M[on]sieur l'curé, je n'os'... je n'ose...*  
*M[on]sieur l'curé, je n'oserais ...*  
     vous demander votre blague.  
 Monsieur l'curé prend sa blagu' p[u]is lui donne.  
 — En vous r'merciant, monsieur l'curé,  
 De m'avoir embblaguée.  
 Moi, j'ai la blague à m[on]sieur l'curé!
3. *Cath'rinett' la plus sucrett' s'en va-t-aux mûres,*  
*M[on]sieur l'curé qui est par derrière' qui s'tient l'corps dur-e.*  
 — *Cath'rinette, attende... attende...*  
*Cath'rinette, attendez-moi.*  
 — *M[on]sieur l'curé, je n'os'... je n'ose...*  
*M[on]sieur l'curé, je n'oserais ...*  
     vous demander vos allumettes.  
 Monsieur l'curé prend une allumett' p[u]is lui donne.  
 — En vous r'merciant monsieur l'curé  
 De m'avoir enlumettée.  
 J'ai l'allumette à m[on]sieur l'curé!<sup>16</sup>

<sup>16</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Le Curé aux mûres*. FORMULE STROPHIQUE: chanson énumérative; cote: IV-Ea-21. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2474. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 26 juillet 1982. Chanson apprise de son beau-frère, Aldéric Perreault, entre 1912 et 1919; chanson ms. 128, *Cahier III*, p. 13. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 5. *Europe*: Belgique: 1; France: 1. *Amérique*: 3; *Ontario*: aucune. VERSION CANADIENNE PUBLIÉE: 1

4. J'AI FAIT L'AMOUR À-T-UNE FILLE

Giusto,  $\text{♩} = 112.$   $\text{♩} = 116.$

3. Le beau galant men—tit pas l'heu—re que sa maî—tress' lui— a-avait dit.

Mar—chez tout doux, par—lez tout bas mon bon a—mi \_\_\_\_\_,

Car si mon pa—pa nous en—tend, mor—te je suis—e.

t, d r m f s l t d'

1. J'ai fait l'amour à-t-une fille qui n'avait pas encor' quinze ans;  
 Ell' n'avait pas encor' quinze ans, j'allais la voir-e.  
 Son père m'a donné-t-un congé du désespoir-e.
2. Mais tout garçon qui sert son maître ne fait pas l'amour quand il veut.  
 «Vous reviendrez un[e] heure ou deux z-après ménuît  
 Quand qu' mon papa sera couché z-et ma maman z-aussi-e.»
3. Le beau galant *mentit* pas l'heure que sa maîtress' lui avait dit[e].  
 «Marchez tout doux, parlez tout bas, mon bon ami,  
 Car si mon papa nous entend, morte je suis-e.»

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

4. Ils ne fu[ren]t pas deux heures ensemb[le] que l'alouett' chanta le jour;  
«Belle alouett', belle alouette, tu nous trahis-e,  
Toi qui nous chant's l'auro' du jour, il n'est que *ménuit-e*.»
  
5. Ah! si l'amour prenait racine, dans mon jardin j'en planterais.  
J'en planterais, j'en *sumerais* z-aux quatre coins-e,  
J'en ferais part à ces amants qui en ont point-e.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Le Rendez-vous de nuit*. FORMULE STROPHIQUE: chanson strophique; cote: II-C-11. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2405. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 11 juillet 1982. Chanson apprise de son beau-père, Philibert Lavallée, vers l'âge de 9 ou 10 ans; chansons ms. 2, 21 et 83, *Cahier I*, p. 2; I, p. 15; II, pp. 20-21. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 95. *Europe*: Angleterre: 1; France: 27; Italie: 3; Suisse: 1. *Amérique*: 63; Ontario: 4. VERSIONS CANADIENNES PUBLIÉES: 9.

## 5. VOICI LE PRINTEMPS QUI VA-T-ARRIVER

*Gusto, ♩ = 116.*



Voi-ci le prin-temps qui va-t-ar-ri- ver.

Voi-ci le prin-temps qui va-t-ar-ri- ver.

*♩ = 120.*



Que tous ces jeu-nés a-mants vont se ras-sem-bler.

Je l'ai vu vo-ler, le ru-ban des ru-bans.

Je l'ai vu vo-ter, le ru-ban d'a-ma-riée.



① r m f s

1. Voici le printemps qui va-t-arriver. (bis)  
Que tous ces jeunes amants vont se rassembler.  
*Je l'ai vu voler, le ruban des rubans.*  
*Je l'ai vu voler, le ruban d'la mariée.*
2. Que tous ces jeunes amants vont se rassembler.  
Le mien y s'ra pas, j'en suis assurée.
3. Le mien y s'ra pas, j'en suis assurée.  
Il est à Paris à fair' ses entrées.

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

4. Que lui donn'ra-t-il à son arrivée? (bis)  
Une bague d'or, ceinturon doré.
5. Une bague d'or pour la marier.  
Une bell' ceinture pour la ceinturer.
6. La table à papa pour prendr' le repas.  
Puis l' lit à maman pour coucher dedans.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Voici la Saint-Jean*. FORMULE STROPHIQUE: chanson en laisse; cote: I-N-8. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2559. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 2 août 1982. Chanson apprise de son gendre, Léo Trottier, assez récemment. Enregistrement repris le 9 décembre 1982: n° 2588. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 74. Europe: France: 21. Amérique: 53; Ontario: 2. VERSIONS CANADIENNES PUBLIÉES: 13.

6. D'OU VAS-TU DE CE PAS, NICOLAS ?

Quasi par-rub., approx. 104.

6. Faut boir' de ce bon vin, ma ca-tin, Faut boir' de ce bon vin-e-,  
 Du bon vin de la ca-ve, Le meil-leur de ton vin;  
 Faut boire... à la ré-glage. A-vec tous nos voi-sins.

s, l, t, (d) r m

1. **Compagnon** — D'ou vas-tu de ce pas, Nicolas?  
 D'ou vas-tu de ce pas?  
 Ton air-e m'y chagrine,  
 Tu m'parais languissant.  
 Aura[i]s-tu quelques peines,  
 Quelques agonisants?

2. **Nicolas** — J'ai bien l'droit de pleurer, soupirer,  
 J'ai bien l'droit de pleurer-e.  
 J'ai [é]pousé-t-une femme  
 Il y a quatre mois;  
 Ell' m'a fait une grâce:  
 Deux enfants à la fois.

3. **Compagnon** — Faut pas tout croir' cela, Nicolas.  
 Faut pas tout croir' cela.  
 Tu as une bonn' femme,  
 Une femme de bien,  
 Une femme d'honneur,  
 Je la connais très bien.

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

4. Faut compter jours et nuits, mon ami.  
Faut compter jours et nuits-e.  
À quatre mois de jours  
Et quatre mois de nuits,  
Un mois de matinées,  
V[oi]là le temps-z-accomplì.
5. **Nicolas** — Ah, tu as bien raison, compagnon.  
Ah, tu as bien raison-e.  
Si j'ai battu ma femme  
À grands coups de bâton,  
Je vas [a]ller tout de suite  
Lui demander pardon.
6. Faut boir' de ce bon vin, ma catin,  
Faut boir' de ce bon vin-e,  
Du bon vin de la cave,  
Le meilleur de ton vin:  
Faut boire à la réserve  
Avec tous nos voisins.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Nicolas consolé*. FORMULE STROPHIQUE: chanson dialoguée; cote: III-F-6. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2511. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 30 juillet 1982. Chanson apprise de Raoul Rouleau vers 1922; chansons ms. 35 et 124, *Cahier I*, p. 26; III, p. 12. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 2. *Europe*: France: 1. *Amérique*: 1; Ontario: 1. VERSION CANADIENNE PUBLIÉE: aucune.



7. CHER CAMARADE, D'OÙ REVIENS-TU?

Giusto,  $\text{♩} = 104.$

The musical score consists of five staves. The first two staves are in 2/4 time with a tempo of Giusto (♩ = 104). The first staff has the lyrics '- Cher ca-ma-rad', d'où re- viens - tu?'. The second staff has the lyrics 'Cher ca-ma-rad', d'où re- viens - tu?'. The third and fourth staves are in 3/4 time with a tempo of  $\text{♩} = 108.$ . The third staff has the lyrics '- Je re- viens de la guer- re, mon cher, mon cher,'. The fourth staff has the lyrics 'Je re- viens de la guer- re, mon cher en- fant.'. The fifth staff is a bass line with notes corresponding to the lyrics 'd r m f s'.

- Cher ca-ma-rad', d'où re- viens - tu?

Cher ca-ma-rad', d'où re- viens - tu?

$\text{♩} = 108.$

- Je re- viens de la guer- re, mon cher, mon cher,

Je re- viens de la guer- re, mon cher en- fant.

(d) r m f s

1. Q — Cher camarad', d'où reviens-tu? (bis)  
R — Je reviens de la guerre, *mon cher-e, mon cher,*  
Je reviens de la guerre, *mon cher enfant.*
2. Q — Cher camarad', qu'emportes-tu? (bis)  
R — J'emporte une bouteille, *mon cher-e, mon cher,*  
J'emporte une bouteille, *mon cher enfant.*
3. Q — Cher camarad', m'en donnes-tu? (bis)  
R — Je t'en donn'rai qu'un verre, *mon cher-e, mon cher,*  
Je t'en donn'rai qu'un verre, *mon cher enfant.*
4. Q — Cher camarad', mon verre est bu. (bis)  
R — Encore un demi-verre, *mon cher-e, mon cher,*  
Encore un demi-verre, *mon cher enfant.*
5. Q — Cher camarad', le demi-verre est bu. (bis)  
R — Encor' l'quart du verre, *mon cher-e, mon cher,*  
Encor' l'quart du verre, *mon cher enfant.*

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

6. Q — Cher camarad', le quart du verre est bu. (bis)  
R — Encor' le fond du verre, *mon cher-e, mon cher*,  
Encor' le fond du verre, *mon cher enfant*.
7. Q — Cher camarad', le fond du verre est bu. (bis)  
R — Encor' le reste à mettre, *mon cher-e, mon cher*,  
Encor' le reste à mettre, *mon cher enfant*.
8. Q — Cher camarad', le reste à mettre est bu. (bis)  
R — T[u] es trop cochon, tu [e]n auras p[il]us.<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Ami, ami, d'où reviens-tu?* FORMULE STROPHIQUE: chanson énumérative; cote: IV-Ka-1. SOURCE: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2583. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 2 décembre 1982. Chanson apprise de Théodule Brunet. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 18. *Europe*: France: 3. *Amérique*: 15; Ontario: 1. VERSION CANADIENNE PUBLIÉE: 1.

8. DU TEMPS QUE J'ÉTAIS HABITANT

Quasi par. - rub.  $\text{♩} = 96$ .



5. Qui a com-po-sé la chan-son? C'est la femm' d'un for-ge-ron

Giusto,  $\text{♩} = 100$ .



As-sis(e) à plat-tèa terre, eh oui, bien, É plu-chant des pomm's de terre, vous m'ent-en-dez bien.



As-sis(e) à plat-tèa terre, eh oui, bien, É plu-chant des pomm's de terre, vous m'ent-en-dez bien.



1. Du temps que j'étais-t-habitant, (bis)  
Des pomm's de terr' j'en mangeais tant. (bis)  
Invité mon père et puis ma mère, *eh oui, bien,*  
Manger des pomm's de terre, *vous m'entendez bien.*
2. Au premier de mes repas,  
Des pomm's de terr' j'en manquais pas.  
J'invitai mon frère et p[u]jis ma sœur, *eh oui, bien,*  
Manger des pomm's de terre, *vous m'entendez bien.*
3. Au deuxièm' de mes repas,  
Des pomm's de terr', j'en manquais pas.  
Quand c'est v'nu pour l'dessert, *eh oui, bien,*  
Encor' des pomm's de terre, *vous m'entendez bien.*

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

4. Et l'enfant qui est dans le berceau  
Qui s'écria[it] de plus haut plus haut.  
La bonn' femm', pour le fair' taire, *eh oui, bien,*  
Lui sacre un' pomm' de terr' par la tête, *vous m'entendez bien.*
  
5. Qui a composé la chanson?  
C'est la femm' d'un forgeron  
Assis[e] à plat-te à terre, *eh oui, bien,*  
Épluchant des pomm's de terre, *vous m'entendez bien.*<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Vous m'entendez bien — les pommes de terre.*  
FORMULE STROPHIQUE: chanson énumérative; cote: IV-N-11. SOURCES:  
DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2546. Version de D. Paradis chantée  
à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 2 août 1982. Chanson apprise  
de son beau-frère, Aldéric Perreault, entre 1912-1919; chanson ms.  
172, *Cahier III*, p. 37. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 37. *Europe*: France:  
1; Luxembourg: 1. *Amérique*: 35; Ontario: 1. VERSION CANADIENNE PUBLIÉE: 1.

9. QUAND J'AI PARTI DU CANADA

Giusto, ♩ = 120.



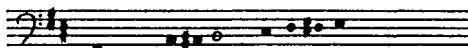
3. J'é-tais pas [aus]-si-tôt ren- du qu'ils m'ont mis mais-t-à wê-ver.



Le lun-di, le mar-di s'passent, je n'ai pas vu le "se-cond boss".



En- voy- ons d'l'a-vant, nos gens, P[u]is en- voy- ons d'l'a-vant.



m, s, (t) d r  
(t, d r ri m)

1. Quand j'ai parti du Canada  
Pour m'en aller dans les États,  
Oh j'entrepris un si long voyage  
En espérant d'avoir des bonn's gages.  
*[P[u]is] envoyons d'avant, nos gens,  
P[u]is envoyons d'avant.*
2. Oh j'entrepris un si long voyage  
En espérant d'avoir des bonn's gages.  
J'étais pas [aus]sitôt rendu  
Qu'ils m'ont mis mais-t-à wêver.  
*P[u]is wêvons donc, nous aut[r]s, nos gens,  
P[u]is wêvons donc, nous aut[r]jes.*
3. J'étais pas [aus]sitôt rendu  
Qu'ils m'ont mis mais-t-à wêver.  
Le lundi, le mardi s'passent,  
Je n'ai pas vu le second boss.

4. Le lundi, le mardi s'passent,  
Je n'ai pas vu le *second boss*.  
On travaill' tout' la semaine,  
Puis l'sam'di soir, on r'tir' pas un' cenne.
5. On travaill' tout' la semaine,  
Puis l'sam'di soir, on r'tir' pas un' cenne.  
Je m'en retourne à mon logis,  
Ma femm' me dit: — Fais donc ta *grocerie*.
6. Je m'en retourne à mon logis,  
Ma femm' me dit: — Fais donc ta *grocerie*.  
— Va donc t'ass[eo]lr, viens donc pas m' *bâdrer*,  
Car tu sais b[i]jen qu'j'ai pas [é]té payé.
7. — Va donc t'ass[eo]lr, viens donc pas m' *bâdrer*,  
Car tu sais b[i]jen qu'j'ai pas [é]té payé.  
Si vous voulez avoir du *fun*,  
Vous avez rien qu'la peïn' d'aller à Baill'tonne.
8. Si vous voulez avoir du *fun*,  
Vous avez rien qu'la peïn' d'aller à Baill'tonne.  
On-z-y va le sam'di soir,  
A[près a]voir pris cinq, six verr's de bière.
9. On-z-y va le sam'di soir,  
A[près a]voir pris cinq, six verr's de bière.  
Puis on embarqu' dans les p'tits chars,  
Les p'tits chars nous brass'nt la bièr' dans l'corps.<sup>22</sup>

<sup>22</sup> TITRE AU CATALOGUE: *Départ pour les États-Unis (buvons donc)*. FORMULE STROPHIQUE: chanson sur le timbre *Envoyons de l'avant, nos gens*; cote: VI-B-141. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2534. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 30 juillet 1982. Chanson apprise de son épouse, Rose Moncion, vers 1932; chansons ms. 18 et 171, *Cahier I*, p. 13; III pp. 36-37. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 2. *Europe*: aucune. *Amérique*: 2; Ontario: 2. VERSION CANADIENNE PUBLIÉE: 1.

10. COLIN A-T-UNE POULE

Giusto,  $\text{♩} = 126$ .

3. Mar-tin a pris sa fourche, lui a cas-sé les reins;

C'(é)tait pour faire un bouil-lon pour le di-manche au ma-tin.

Blow in the mor-ning, blow, blow, blow.

Blow in the mor-ning, blow, blow, blow.

(fi) s, l, t, (d) r m f s l d'

1. Colin a-t-une poule qui pond tous les matins;  
Elle a pris sa volée dans la cour à Martin.  
*Blow in the morning, blow, blow, blow. (bis)*
2. Elle a pris sa volée dans la cour à Martin.  
Martin a pris sa fourche, lui a cassé les reins;
3. Martin a pris sa fourche, lui a cassé les reins;  
C'[é]tait pour faire un bouillon pour le dimanche au matin.
4. C'[é]tait pour faire un bouillon pour le dimanche au matin.  
Invita l'curé d'la paroisse pour venir saucer son pain;
5. Invita l'curé d'la paroisse pour venir saucer son pain;  
Trouva la sauc' si bonne s'en est saucé les mains;

## COUP D'ŒIL SUR UN RÉPERTOIRE FRANCO-ONTARIEN

---

6. Trouva la sauc' si bonne s'en est saucé les mains;  
Mals les mains jusqu'aux coudes, puis les coud's jusqu'aux reins;
7. Mals les mains jusqu'aux coudes, puis les coud's jusqu'aux reins;  
Faisant manquer la messe à tous ses paroissiens.
8. Faisant manquer la messe à tous ses paroissiens.  
Le b'deau sacrait comme un diable: i[l] a sonné pour-e rien.
9. Le b'deau sacrait comme un diable: i[l] a sonné pour-e rien.<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> TITRE AU CATALOGUE: *La Poule à Colin*. FORMULE STROPHIQUE: chanson en laisse; cote: I-C-12. SOURCES: DFUS, coll. J.-P. Pichette, enreg. 2477. Version de D. Paradis chantée à Blezard-Valley, Sudbury, Ontario, le 26 juillet 1982. Chanson apprise de M. Cardinal, un de ses oncles; chanson ms. 140, *Cahier III*, p. 20. AUTRES VERSIONS RÉPERTORIÉES: 68. *Europe*: France: 5. *Amérique*: 63; Ontario: 9. VERSIONS CANADIENNES PUBLIÉES: 10.